

COULEUR et LUMIERE

Deux éléments majeurs dans l'œuvre de Georges TRINCOT

Il faut dépasser la première impression que nous procure tout d'abord les tableaux de TRINCOT, c'est-à-dire la notion du "beau et de plaire", il faut se laisser entraîner par cette lumière irréaliste et puissante, où les couleurs jouent une symphonie Wagnérienne haute en cuivre, par un dosage de clarté et de sombre, il y a une vie qui se joue, et ce qui pour beaucoup d'autres serait statique, devient mouvement.

Dans un ouvrage (actuellement épuisé) il y a de cela plus de vingt ans, Henri GINESTE et Jean-Paul CRONIMUS, avaient chacun, avec leur esprit critique personnel, présenté cette œuvre dans une analyse pleine de justesse, pour le présent et l'avenir. Les deux citations ci-dessous en portent témoignage.



Georges TRINCOT a franchi le stade de recherche, pour découvrir son écriture personnelle, petit à petit son langage pictural s'est affirmé, sa maîtrise a justement vaincu ses excitation que l'on pouvait deviner dans ses premières œuvres. Ayant trouvé, peut-être sans la chercher, sa propre personnalité, Georges TRINCOT a pu aller laisser parler son inspiration en toute quiétude; librement il a pu interpréter, tout ce qui était pour lui source de création, seul comptait l'instant présent.

Incontestablement, ses thèmes de prédilection sont les chevaux; là sans doute plus que partout ailleurs, l'artiste fait preuve de virtuosité, il se joue, comme à plaisir, de toutes les difficultés esthétiques, en véritable coloriste TRINCOT nous offre de belles sonorités de couleurs, d'harmonies d'ensemble, de vibrations de la matière, de mouvements plastiques, de sûreté de touches.

Connaissant bien son métier, et en sachant les difficultés, il ne nous en impose jamais une lourde vision, aux effets vulgaires, de là même facile à interpréter.

Par de multiples facettes, l'œuvre de Georges TRINCOT, nous apparaît alors comme un miroir magique, et tout en gardant une unité d'ensemble, elle se renouvelle par son côté de pure création.

Sa palette tout en étant très nuancée, reste sur un diapason élevé, mais elle ne tombe jamais dans le genre bruyant, criard ou autre.

Comme un véritable chef d'orchestre, il fait chanter haut, une gamme fortement imprégnée d'accents retentissants, des notes sonores et difficiles à interpréter.

Accessible à un large public, sa peinture est aussi bien recherchée du connaisseur averti, que tout simplement de l'homme de bon goût.

La première caractéristique du travail de Georges Trincot est sa sincérité et son honnêteté. Figuratif et libre, il vise une communication directe sans subtilités d'une peinture intellectuelle ou théorétisante, sans détour et sans transformation superflus du motif. Ne se souciant pas d'école et n'ayant plus à maîtriser de technique, totalement à l'aise dans son matériau, il s'inquiète uniquement de retranscrire sur



la toile l'émotion d'un instant sublime à l'intention de ses futurs spectateurs. Croyant au travail, ignorant le découragement, toujours insatisfait, son opiniâtreté le pousse toujours vers de plus hauts efforts, de plus hautes satisfactions.

Vivre pleinement donc, par un engagement et par une dépense de soi totale. Peindre tout ce qu'il aime... Et comme il aime tout, il peint tout : la nature (et il a beaucoup voyagé, en Italie, en Grèce, en Espagne, en Yougoslavie, en Allemagne, aux U.S.A., au Canada, en Russie, en Suisse, etc... et un peu partout en France, de la Bretagne à la Camargue), les fleurs, la femme et surtout les chevaux qu'il aime et apprécie de si longue date. Et puis, les chevaux offrent les meilleures et les plus fréquentes possibilités de réunir sur une toile ce que l'artiste, justement, aime tout ensemble, dans un même mouvement, dans une harmonieuse fusion : la nature, les animaux et les hommes.

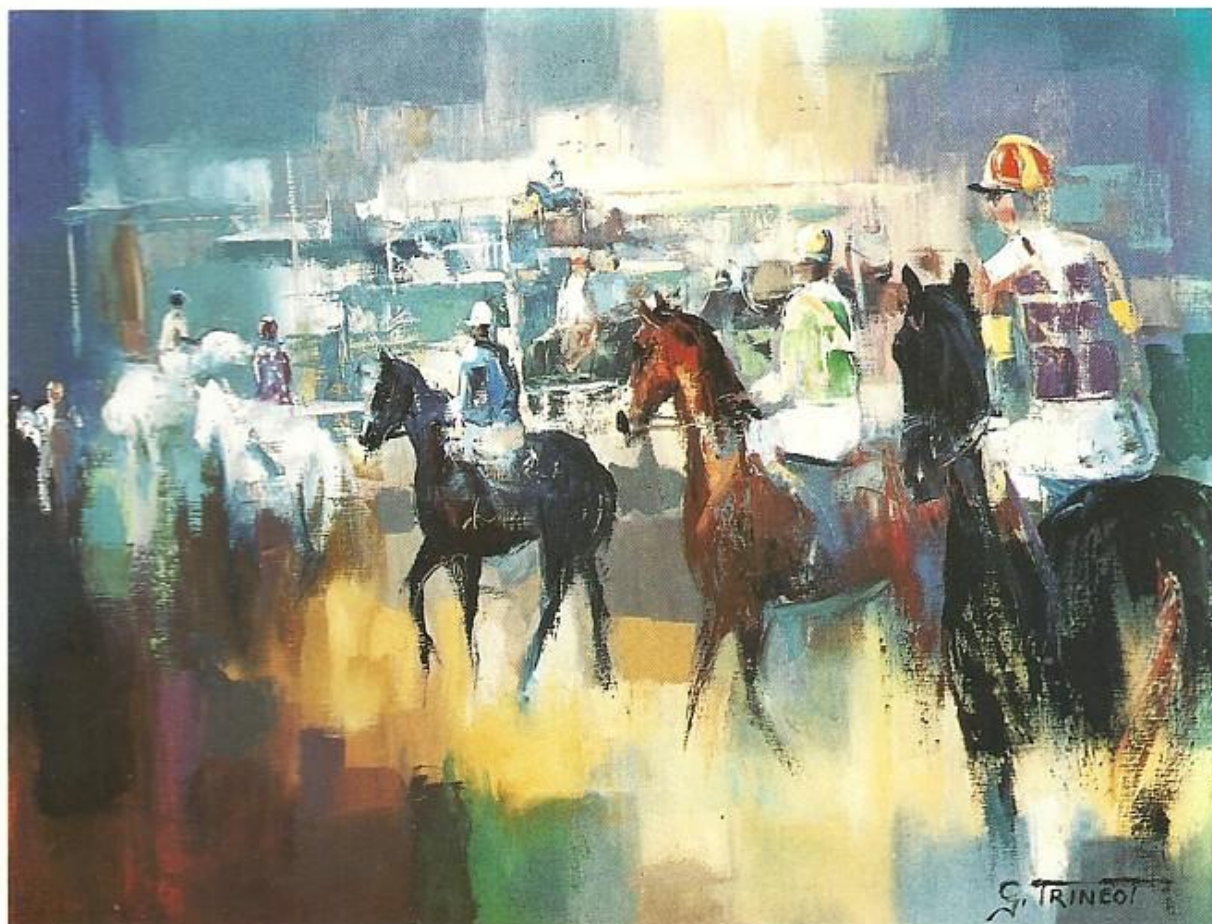
Et voici donc tous les chevaux, depuis le sauvage étalon de Camargue jusqu'au coursier en plein effort en passant par le trotteur à l'entraînement, le cheval de promenade, la chasse au repos et tant d'autres scènes encore : elles sont aussi innombrables que le sont les lieux, les moments ou les éclairages. Voici ces têtes fines, racées, intelligentes, vivantes images, d'une présence et d'une vérité extraordinaires. Trincot est de ceux qui ont, sans conteste, le plus et le

mieux observé la vie extérieure et intérieure des chevaux et qui savent nous la rendre avec une science et avec une sensibilité parfaites.

Connaissable de la morphologie du cheval et parfait dessinateur, possédant une vue rapide et sûre et un métier accompli, Trincot sait suggérer en quelques mouvements colorés plus qu'il ne décrit et ne précise une attitude, une forme, une vie.

Cette présence et cette vie, les toiles de Trincot ne les doivent cependant pas uniquement à la justesse des motifs qui y sont matérialisés, par quelques coups de spatule magistraux, individualisés et comme détaillés dans un contexte général le plus vaste et aussi le plus abstrait possible : la lumière et la couleur interviennent de manière très étroite et ne sauraient être dissociées des sujets eux-mêmes. Les trois vont inmanquablement de pair, se soutiennent et se répondent.

Conscient de ce qu'il veut montrer dans un tableau, l'artiste sait habilement concentrer notre attention vers les choses importantes. Il y parvient en les mettant en relief par rapport à un entourage vague et peu détaillé, parfois flou, mais surtout par la lumière. Une lumière multiple et multiforme allant depuis le coup de projecteur que l'on dirait "extérieur" au sujet jusqu'à un éclairage quasiment "inhérent" aux choses en passant par une lumière ambiante ou des sources réparties et comme "intérieures" au décor.



Cette lumière qui est si importante dans la peinture de Trincot, on pourrait même dire qu'elle décide souverainement du sujet, étant qu'elle est très fréquemment le point de départ du tableau. Avant de composer par formes et par couleurs, l'artiste voit par lumières, il répartit les sources, combine les intensités, choisit les couleurs dans les rapports et les valeurs nécessaires, et enfin intègre à cette composition un sujet qui y corresponde. Peinture d'essence abstraite, dira-t-on, où le sujet n'a plus valeur que de prétexte. De prétexte pictural, oui, assurément - mais nous avons vu que son importance humaine, en revanche, est déterminante.

Accordant une importance majeure à la composition qui repose elle-même sur la lumière et s'efforçant de varier sa composition à l'infini, l'artiste en est amené à jouer de toutes les manières possibles sur les éclairages. Une recherche qui va franchement au-devant des difficultés - mais ce qui plaît surtout à Trincot, dans un tableau, c'est la difficulté maîtrisée.



Maître Georges MARTIN a écrit avec verve et compétence un inventaire subtil et juste, aussi, nous vous en livrons quelques passages d'analyse sur l'œuvre et le peintre :

Impossible de parler de Georges TRINCOT sans rappeler ses jeunes années, passées en Suisse, chez un oncle qui y dirigeait un manège. Si selon Graham GREENE "Il y a toujours dans notre enfance un moment où la porte s'ouvre et laisse entrer l'avenir", ce fut, pour Georges TRINCOT, l'instant où la passion avunculaire du cheval lui fut inoculée. L'équitation devait lui enseigner l'équilibre de l'esprit et du corps et aiguïser ses facultés d'observation. Il se plaisait à dessiner. Son maître lui enseignait l'hippologie et l'anatomie se moquant des moindres imperfections du trait; si bien que le pur sang fut rapidement, sous le crayon de Georges TRINCOT puis son pinceau, ce qu'il était pour DEGAS : ce bel animal "tout nerveusement nu dans sa robe de soie".

Mais de l'aveu de Georges TRINCOT "L'insaisissable perfectionnement du dessin et des coloris le privait de l'évasion".

La couleur chez Georges TRINCOT a été pensée, puis rêvée et imaginée; son caractère est volontairement irréel.

Ses ciels, ses fonds sont d'une extraordinaire somptuosité : vrais drapés intenses jusqu'à l'envoûtement et véritable coulée lyrique.

Tel fond est-il un sous bois ou une cascade ? Georges TRINCOT répond à cette question : c'est le spectateur qui termine le tableau; j'aime laisser à l'homme sa liberté.

Lui, d'instinct, il établit le mode de valeur et de coloration. Il le réduit jusqu'à déterminer les dominantes. Il connaît parfaitement les valeurs, et les sensations de couleurs se convertissent jusqu'à ce qu'on puisse dire que la peinture est chez lui "une poésie qui se voit".

Quant à la lumière, elle magnifie la couleur. Elle flirte avec l'insolite.

Elle est quasiment indépendante des points d'impact que crée habituellement le monde environnant. C'est très souvent un halo central; quand elle n'irradie pas du sujet lui-même.

Elle est une atmosphère aux fluidités diffuses quelquefois irrationnelles, hallucinatoires aussi, qui trahissent le peintre tourné vers le rêve, la contemplation et la musique intérieure.



Enfin, peindre, pour Georges TRINCOT est un acte d'amour : l'amour qu'il porte aux chevaux, aux femmes et aux fleurs et depuis une époque plus récente aux... locomotives.

Il est sans doute adepte de cet aphorisme de la sagesse ancienne : "Qui n'aime point les femmes, les chevaux et les fleurs, il restera un sot toute sa vie."

Enfin Georges TRINCOT dont telle nature morte éclairée d'une chandelle révèle un intimisme sensible, comme des compositions florales qui sont couleurs, mais nuances aussi. Pour lui, comme pour le romantisme : la fleur est la fille du matin, le charme du printemps et l'amour des poètes.

J'allais oublier de vous parler de... la machine à vapeur qui voisine maintenant la création de TRINCOT avec les femmes, les chevaux et les fleurs.

Certes il est aisé de rappeler que la locomotive a d'entrée été comparée au cheval : "Le monstre à crinière... le cheval d'acier... le cour-

sier prodigieux... noble et intrépide cheval que rien n'arrête, infatigable, rapide, sans égal..." prose enthousiaste de journaliste, qui se traduisait chez un poète comme HUYSMANS par une comparaison de la "crampton" à une "adorable blonde, à la voix aigüe, à la grande taille frêle emprisonnée dans un étincelant corset de cuivre, aux souples et nerveux allongements de chatte..."

Mais ce ne sont peut-être pas ces comparaisons qui font que Georges TRINCOT a éprouvé le besoin de peindre des locomotives et des trains... c'est certainement parce qu'il a gardé une qualité très rare : la faculté d'émerveillement de la jeunesse et de l'adolescence ; à telles enseignes qu'on peut encore lui demander de nous étonner et de nous émerveiller...

Georges MARTIN
Avocat à la Cour de Dijon
Présentateur de Georges TRINCOT
à la Galerie Vauban de Dijon

Comme vous pouvez en juger cette peinture à sa propre personnalité, il faut bien se garder de juger, et dépasser cette impression de "beau et de plaire" que l'on peut avoir au premier coup d'œil.

Comme pour beaucoup d'œuvres on y découvre, qu'après un long mariage, qualité ou défaut, mais le plus souvent, au bout du chemin il y a l'amour.

